

normal et que nous pouvions maintenant entreprendre cette dépense; mais nous ne le pouvons pas.

L'hon. M. MEIGHEN: Il s'agit tout simplement de ne pas abandonner les travaux déjà commencés.

M. SINCLAIR (Guysborough): Je suis d'avis qu'il n'a jamais été plus important qu'aujourd'hui dans l'histoire du pays de faire des économies. Le ministre dit que depuis quelques années on a diminué les dépenses, mais maintenant nous nous lançons dans ces dépenses extravagantes. Ces parcs nationaux sont des terrains de plaisir; ils ne rapportent rien. J'ai proposé des travaux pour la production dans ma propre circonscription. L'un d'eux se rapportait à un brise-lames pour donner abri aux pêcheurs qui contribuent à la production et aident à payer la dette nationale. On avait besoin de \$10,000. Le ministre m'a dit que je ne pouvais pas avoir ce crédit parce que "nous devons économiser". Après cela, quand je retournerai dans ma circonscription, il me faudra dire: "j'ai fait partie d'un comité qui a voté \$146,000 pour la construction de routes de fantaisie dans des parcs improductifs de l'ouest du Canada. Je ne veux pas le faire sans protester. Je ne suis pas satisfait de l'explication du ministre et je prétends que ces articles ne devraient pas être augmentés.

M. TWEEDIE: Je regrette que l'honorable député de Guysborough (M. Sinclair) proteste contre cette dépense. Il parle des parcs nationaux du Canada comme de terrains de jeux. Personnellement, je suis d'avis que les parcs nationaux sont un actif aussi important que ceux de n'importe quel pays.

Toutes les contrées du monde ont amassé des revenus immenses avec leurs parcs nationaux. Les dépenses ont été retardées durant la guerre, pour le parc des Rocheuses, où Banff est situé, et le crédit de cette année est conforme à la politique du Gouvernement concernant les dépenses de tous les travaux du Dominion.

Nous avons un grand nombre de vétérans dans le parc des Rocheuses et dans les environs. L'un des buts de ce crédit est de donner de l'emploi à ceux d'entre eux qui voudront faire ce genre de travail. Ces parcs attirent les touristes de toutes les parties du monde. Il faut pour les visiter que les touristes traversent tout le Canada, de l'Atlantique ou du Pacifique, et au cours de leur voyage bien qu'ils ne puissent passer que peu de temps dans les parcs même, ils acquièrent une connaissance de

tout le pays qu'ils n'auraient pas autrement. Il n'y a aucun doute qu'à la suite de ces voyages, accomplis par des touristes de toutes les parties de l'univers, plusieurs d'entre eux se décident à s'établir au pays pour y dépenser des centaines de mille et des millions de piastres dans l'exploitation des ressources naturelles du Canada. Ce serait donc d'une politique mal entendue que de ne pas adopter les crédits destinés aux travaux de nos parcs nationaux.

L'hon. M. MEIGHEN: Je désirerais donner lecture d'une étude faite sur ce sujet par un expert officiel. Je pense qu'il est bon de l'insérer au harsard:

Les experts de la publicité de la côte estiment que chaque touriste étranger rapporte \$350. Cette somme comprend les frais de route, d'hôtels et autres dépenses. Le calcul est très juste, probablement. Mais, en admettant une dépense de \$250 seulement pour chaque visiteur des Rocheuses,—nous comprenons le nombre qui va toujours en augmentant de ceux qui passent toute la saison en dépensant plusieurs fois, cette somme et de ceux qui se rendent en caravane aux limites du parc et qui dépensent des milliers de piastres,—il est clair que l'argent apporté au Canada par ces visiteurs atteint un montant très élevé. Prenons l'année 1915, la dernière année que, à cause de la guerre, nous avons eu un fort contingent de touristes des Etats-Unis. Les visiteurs du parc des montagnes Rocheuses ont atteint cette année-là le nombre de 90,900.

Au delà de 65,000 de ces touristes étaient des étrangers. Admettant que chacun d'eux ait dépensé \$250, c'est plus de 16 millions de dollars qui ont été apportés au Canada par les étrangers qui y ont été attirés par les charmes de ce parc, ce qui est tout comme si nous avions exporté des marchandises à l'étranger et obtenu de l'argent en échange. Il est assez intéressant d'établir une comparaison entre la valeur à l'acre de notre exportation de blé et celle de ce qu'on peut appeler notre exportation de paysage. En 1915, la superficie du parc des montagnes Rocheuses était de 1,800 milles carrés, soit de 1,152,000 acres, et le trafic de touristes qu'il a attiré représentait une valeur de 16 millions, chiffre rond, ce qui représente \$13.88 par acre.

M. COPP: Il semble qu'il soit besoin d'un agent de publicité pour indiquer comment on doit s'y prendre pour dépenser l'argent en certains endroits. Comme mon honorable collègue de Guysborough (M. Sinclair), je considère que le moment est plutôt mal choisi pour consacrer de fortes sommes à des lieux d'amusement. On nous demande d'ajouter encore \$146,000 au présent crédit qui est destiné à l'entretien des parcs nationaux, et cela à une heure où la situation financière est devenue très grave. De même que mon honorable ami (M. Sinclair), j'ai prié le Gouvernement d'attribuer les deniers publics aux Provinces maritimes, mais on nous a répondu par un refus caté-